

## « Je n'ai pas été soutenue par le Parti socialiste »

mar, 25/03/2014 - 20:00 | Anthony Gautier  
Municipales : 1er tour



Image:

[1]

**EXPLICATIONS.** Dimanche soir, alors que le score du Parti socialiste à Orléans a fait un bond de cinquante ans en arrière, au temps où le PSU (Parti socialiste unifié) se partageait le gâteau à gauche avec la SFIO, Corinne Leveleux-Teixeira n'a jamais envisagé de démissionner. Seulement 23,23% des suffrages, même dans ses pires cauchemars, il ne pouvait en être ainsi. « *J'ai très mal vécu deux démissions, celle de Lionel Jospin en 2002, et celle de Jean-Pierre Sueur en 2008, je ne suis ni l'un ni l'autre* », confie la tête de liste d'« Orléans à 100% ». « *Ce n'est pas un soir de défaite que l'on démissionne. Cela voudrait dire qu'une élection est une aventure personnelle, ce qu'elle n'est pas pour moi.* »

Droite dans ses bottes, volontariste, désireuse de porter le curseur sur l'avenir, Corinne Leveleux-Teixeira n'en est pas moins profondément affectée par ce score qu'elle s'efforce de relativiser, néanmoins, en prenant pour référence un contexte national défavorable à la gauche. « *Dans toutes les grandes villes de plus de 100.000 habitants, le PS a perdu entre 12 et 15%. Voyez à Tours, à Paris, à Reims, à Toulouse, à Marseille, c'est le même constat. En 2008, Jean-Pierre Sueur était associé au PCF. Avec le Front de gauche, on faisait autour de 32%. On s'inscrit donc dans la tendance nationale.* »

« *Je n'ai jamais été soutenue par le Parti socialiste. Le PS ne fonctionne pas bien, il est divisé* »

Ceci étant, il est bien évident que la candidate PS n'est jamais parvenue à rassembler les troupes socialistes orléanaises, à fédérer les ambitions de renouveau, à incarner ce lien générationnel entre celles et ceux qui avaient été aux commandes de la ville entre 1989 et 2001, puis dans l'opposition jusqu'en 2014, et la relève militante. D'ailleurs, même au sein de celle-ci, certains avaient bien du mal à se retrouver, moins dans le projet municipal lui-même, que dans le rôle qu'ils pouvaient être amenés à y jouer, et dans la manière dont l'équipe de campagne fonctionnait. Certains engagements pris, de manière seulement verbale, et pour solliciter l'adhésion enthousiaste des militants approchés, se sont durement retournés contre elle au moment où il fallait officialiser les places de chacun sur la liste. Pêché de jeunesse peut-être. D'où les crispations, menaces de départ, et autres couacs invraisemblables la veille du dépôt de la liste en préfecture.

« *Ma candidature n'a jamais été portée par le Parti socialiste* », assure avec amertume Corinne Leveleux-Teixeira. « *Pour les primaires socialistes en 2011, j'ai soutenu Martine Aubry. Mais quand elle a perdu, j'ai soutenu ensuite François Hollande à 100%. J'ai été désignée largement en interne,*

*et j'ai subi une campagne de calomnie en interne incroyable. On ne peut obtenir une réconciliation toute seule. Et ça continue aujourd'hui. Je n'ai jamais été soutenue par le Parti socialiste. Le PS ne fonctionne pas bien, il est divisé. Quand [Jean-Pierre Sueur](#) [2] écrit une lettre sur son site, il félicite Serge Grouard, mais il n'y a pas un mot pour moi, pas un mot pour mon équipe. »*

*« Des couleuvres, j'en ai avalées, vous savez. Je veux bien assumer ma part dans cet échec, mais pas plus que ma part »*

Les divisions, justement, celles qu'[apostrophe45](#) [3] avait pointées du doigt en septembre, puis début mars, Corinne Leveleux-Teixeira ne les réfute plus aujourd'hui. *« Les divisions internes sont réelles. Quand vous faites une campagne, vous ne pouvez pas dire que les troupes sont divisées. Je ne pouvais donc pas le dire. Il y a d'anciennes querelles que je ne souhaitais pas assumer. Sur les marchés, quand des militants distribuait mes tracts, certains auraient même dit : " Ne votez pas pour elle, elle est nulle ". (...) Des coups, j'en ai pris beaucoup. Des rebuffades, du mépris alors que j'essayais de renouer des liens, j'en ai vécu depuis des mois. Des couleuvres, j'en ai avalées, vous savez. Je veux bien assumer ma part dans cet échec, mais pas plus que ma part. »*

*« J'ai sans doute commis des maladresses, je fais mon mea culpa, bien sûr, j'assume cela »*

À qui la faute ? Aux cadres d'un parti qui, bousculés par une pratique politique qui ne cachait pas sa détermination à faire table rase sur le passé, n'ont pas soutenu sa candidature ? Ou bien à une candidate elle-même qui a rarement mis les formes pour apaiser les tensions, ni même trouver un savant équilibre pour permettre à chacun de trouver sa place dans cette campagne, quels que soient son passé de militant et son legs à Jean-Pierre Sueur? Lors de son dernier meeting, Patrick Clastres et Sylvain Clément-Wilz, pourtant pressentis en cas de victoire pour jouer un rôle prépondérant dans l'exécutif, se tenaient, bras croisés, au fond de la salle. Et hormis sa garde rapprochée qui se comptait sur les dix doigts de la main, les autres colistiers se contentaient du minimum syndical. Faute d'avoir été pleinement intégrés. Même au sein de l'équipe constituée, la mayonnaise n'a donc pas pris. *«J'ai sans doute commis des maladresses, je fais mon mea culpa, bien sûr, j'assume cela. Il y a eu des ratés et des erreurs, c'est vrai. Mais il y a surtout une vraie division au PS »*, se défend Corinne Leveleux-Teixeira.

*« Dans une ville comme Orléans, nous n'avons que 300 militants, c'est très peu »*

Quel rôle jouera-t-elle dans les années à venir au cœur d'un Parti socialiste qui ne manquera pas de lui faire porter - en partie au moins - le chapeau de cette déroute électorale impensable? Les amertumes, les rancœurs, les envies de revanche, placées sous l'étouffoir durant cette campagne, vont ressurgir inexorablement. *« Il faut naturellement regarder devant nous. Notre premier objectif, c'est de renouer avec la société locale. Dans une ville comme Orléans, nous n'avons que 300 militants, c'est très peu. À La Source, il n'y a pas un militant de moins de quarante-cinq ans. Nous n'arrivons pas à capter les jeunes. Nous allons réunir les trois sections et tout mettre à plat. Il faut réinvestir la société civile. Et puis, il y a un travail de formation pour les nouveaux élus au conseil municipal. Après on verra. Je n'ai pas de plan de carrière vous savez. »*

Vaste programme en effet. À la hauteur, évidemment, de cette défaite électorale sans précédent à Orléans. Mais avant de débiter ces travaux de fond, impérieux cela va sans dire, il faudra nécessairement que la parole des uns et des autres puisse s'exprimer et être entendue. Et le risque d'implosion guette. Si Corinne Leveleux-Teixeira veut garder une quelconque légitimité à mener l'opposition socialiste, ne serait-ce que provisoirement, il lui faut, non pas faire acte de contrition publique, mais de responsabilité politique. Autrement dit ne pas s'arc-bouter autoritairement sur un rôle de chef de file qui a pris fin dimanche soir dans les urnes.

**Anthony Gautier**

**Exergue:**

**Corinne Leveleux-Teixeira s'explique sur les divisions internes du Parti socialiste qui ont**